

Résultats du Baseball

Table of baseball results including Pelicans, Southern League, National League, and Cotton States League.

Table of baseball results including St. Louis 2, Brooklyn 7, Boston 4, Cincinnati 1, Chicago 13, Philadelphia 8, Cleveland 5, Boston 3, Washington 7, Chicago 1, Columbus 7, Meridian 1, Clarksdale 3-0, Pensacola 2-2, Jackson 2, Selma 0.

L'HISTOIRE DE FRANCE Bureau de l'Etat Civil

PAR M. Alcée Fortier. Professeur à l'Université Tulane de la Louisiane. New York, The Macmillan Co. La lecture de ce "Précis de l'Histoire de France" écrit pour les élèves de nos collèges américains, a vivement intéressé l'écrivain de ces quelques lignes. Faire l'éloge du style et de l'exactitude des faits historiques, serait de la présomption de sa part; mais ce qu'il tient à dire, c'est qu'il a été vivement frappé de la parfaite impartialité historique, et de la haute tolérance religieuse qui émanent de ce livre. Par exemple la manière dont sont traitées les guerres religieuses, la révocation de l'Edit de Nantes, les dragonnades, les guerres avec la République des Pays-Bas, sous le Stadhouder Guillaume III, plus tard Roi d'Angleterre, etc, est au dessus de toute élogé. Elle fait honneur au Savant et au bon catholique qu'est M. Alcée Fortier. Une suggestion: En Hollande l'enseignement dépend du Ministère des Cultes et de l'Enseignement Public, à la Haye. Pourquoi M. Alcée Fortier n'enverrait-il pas quelques exemplaires de son beau livre au ministre à titre d'essai? L'enseignement secondaire de toutes les langues étrangères y est donné presque exclusivement par des professeurs étrangers, enseignant chacun leur langue maternelle. Le français par exemple est enseigné par des professeurs français, ou de la Suisse française. Il me semble que ce livre d'histoire pourrait servir de livre de lecture française, infusant en même temps au collégien une connaissance plus approfondie de l'histoire de France, qui n'est acquise ordinairement que par ceux qui étudient à fond aux Universités de Leyde, d'Utrecht, de Groningue et d'Amsterdam. Je souhaite à ce livre, tout le succès qu'il mérite si bien. M. T. de M.

UNIACKE et OLLIÉ. BATISSES, ENSEIGNES, DÉCORATIONS ET AFFICHES. PEINTURE. 122 Exchange Place NEW ORLEANS, U.S.A. PHONE MAIN 3193

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS. PAUL GELPI & FILS AGENTS. 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

BATON ROUGE \$1.00 ALLER ET RETOUR. Tous les Dimanches. Quitte Terminal Station à 7 A.M. Arrive à Baton Rouge à 9:40 A.M.

JULES LALERE IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises. 734 Rue Toulouse Nouvelle-Orléans

DEMANDEZ UN TAXI COOKE. 124-126 Main 39 ou 40

FRISCO LINES

JOS. OWIN Fondateur d'Or et d'Argent et Expert. Bureau: 222 RUE BOURBON

PETITES ANNONCES. UN DEMANDE - Deux moutons travaillant le currier, et plusieurs ouvriers à l'étable, pour le travail d'ordinaire, ouvriers expérimentés seulement, doivent s'adresser de 10 heures à 11 heures du matin, et de 6 heures à 7 heures du soir. F. L. SEHNERT, Hôtel Montebello.

S. J. Poupart ACTIONS et OBLIGATIONS. Valeurs de tous genres PLACEMENT DE FONDS

Les plus hauts prix payés pour le vieux or, l'argent et le platine. NOUVELLE-ORLEANS, LNE. 6juin

A LOUER - De belles chambres garnies, 825 rue St. Louis.

E. A. ANDRIEU SUCCESSEUR JULES ANDRIEU. PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, Lne

Consulat de France 522 rue Bourbon

"THE CABINET" CE FAMEUX GIN "FIZZ" AU MEME VIEUX POSTE, COGNACONDELET ET GRAVIER.

Emilien Perrin PROPRIETES FONCIERES Actions et Obligations, Assurances

VAPEURS LIGNE FRANÇAISE COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

ALBERT CADESSUS, Prop. 3751. Nouvelle-Orléans

Fred. F. Dupuy CONSTRUCTEUR NAVAL-MECANICIEN. Bayou St. Jean près Dumaine

Nouvelle-Orléans-Havre Directe. St. Laurent 22 août. Passage de première classe \$80.00

AVIS SPECIAL. Département des Finances Publiques, Division du Trésor. Nouvelle-Orléans, 23 juillet 1913.

Excursions 75c-MANDEVILLE-75c \$1.00-TORFUNCTA RIVER-\$1.00

Entrepreneurs de Pommes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONEMEMLOCK 408

Entrepreneurs de Pommes Funèbres et Embaumeurs

Steamer New Camelia A PARTIR DU 17 AVRIL. Quitte Milneburg à l'arrivée du train de Louisvillle et Nashville. Gare au pied de la rue Canal, à 4 heures du soir

Entrepreneurs de Pommes Funèbres et Embaumeurs

L'anniversaire du Cardinal Gibbons.

Baltimore, 23 juillet. - Le cardinal Gibbons a eu 79 ans aujourd'hui. Le digne prélat a célébré une messe d'actions de grâce dans la chapelle privée de T. Herbert Shriver, près de Westminster, Md., suivant une coutume datant déjà de plusieurs années.

Policiers transférés.

M. Reynolds, surintendant de la police, a ordonné hier soir, le transfert d'officiers comme suit: L'officier Staats du Sixième au Troisième Precinct; l'officier Scheurman du Troisième au Sixième.

Accidentellement empoisonnée.

Mme Charles L. Darragh, résidant au No. 231 Sud Salcedo, a avalé une dose d'iode croyant prendre un remède pour le mal

Cour Civile de District.

Richard M. Bodeley vs. Mary Bell, son épouse, divorcée. Bernard Weinstein vs. Rosi Prober, son épouse; annulation de mariage. Célestine P. Barreda vs. August H. Misse, #128; saisie provisoire. Charles Stewart vs. John Bowles et als., 160; jugement. Gloster C. Rounds vs. Board of Trustees Beautiful Zion Baptist Church, injunction. Colton Yarden's Benevolent Association vs. Edwin I. Mahoney, procès exécutoire, \$500. United States Safe Deposit and Savings Bank vs. Carrie Fretet, \$2,000; procès exécutoire. Consumers' Brewing Co. vs. John Cain, jugement, \$350. Succession de John E. Staes, administration. Morgan Whitney, pétition pour recherche de testament. Victoria Hubrecht, veuve de Antoine Muniot, testament. Conrad Frantz et Julia Theurer, épouse de Mathien Ambruster, testament.

Acquitté de meurtre.

Philip Ferrero, propriétaire d'une débit de liqueurs, au No. 1700 de la rue Tchoupitoulas, a été acquitté hier, par le Jug. Fisher, à la Première Cour Criminelle de la ville. Il était accusé du meurtre de Max Aunsland, un matelot gréviste qui avec plusieurs camarades poursuivait des nègres. Ils tirèrent des coups de revolver sur les fuyards, et Ferrero riposta après que Max Aunsland lui avait envoyé quelques balles de pistolet.

Un bon citoyen.

M. George M. Stevenson, demeurant au No. 622 de la rue Jackson, a eu le mérite, hier, d'être le premier contribuable à payer ses taxes pour l'année 1913.

Un nègre blessé à la tête.

Joseph Howard, homme de couleur, a été très dangereusement blessé à la tête, hier soir, au coin des rues Magnolia et Général Taylor par un autre noir, Frédéric Porée. Howard a reçu une balle de pistolet dans le crâne au dessus de l'oreille gauche. On l'a porté à l'Hôpital de la Charité. Son état est critique.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pommes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONEMEMLOCK 408

AVIS SPECIAL.

Département des Finances Publiques, Division du Trésor. Nouvelle-Orléans, 23 juillet 1913. Le public est par cet avis, que les taxes sur les propriétés immobilières pour l'année 1913 sont actuellement dues et devront être payées après le 22 août 1913.

des roses, des rosées, du gris bleu, bé, bé, bé. Il y a une quinzaine d'années, le papa de Mlle Hermine dans certaines circonstances, relevait par derrière ses jupes et mettait plusieurs fois sa main en contact avec une partie déterminée du corps de cette jeune personne. Il est très fâcheux qu'il ait laissé tomber cet usage en désuétude. Cela donnerait plus de précision aux mélancolies de Mlle Hermine et elle y puiserait une idée moins confuse des souffrances de la vie.

Édition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières - littéraires, politiques et autres, - qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

Commenté le 24 juillet 1913.

La Meilleure Part

A Madame de A. de P...

Ce ne fut point par désespoir d'amour que Marie-Thérèse Mezos entra, à l'âge de vingt-deux ans, au petit couvent des Bernardines d'Anglet, dans les Basses-Pyrénées. Son père et sa mère, qui l'aimaient beaucoup, mais qui l'admiraient plus encore, la laissèrent faire et ne parurent que peu surpris de sa détermination, car ils la sentaient trop supérieure à eux en toutes choses pour penser qu'elle pût accepter la vie dure, obscure et sans beauté qu'ils avaient menée. Dès la première communion, Marie-Thérèse s'était montrée différente des enfants de son âge; à mesure qu'elle avait grandi, les contrastes s'étaient affirmés, et, sans qu'elle marquât nul orgueil, nul désir ambitieux, elle avait une autorité, elle avait fini par devenir, pour toutes les bonnes gens de Tartas, un objet de vénération et presque de culte. Aussi, le jour où l'on annonça qu'elle partait, quittant la maison paternelle pour le couvent, un couvent célèbre dans toute la région par son austérité cloîtrée, n'y eut-il autour d'elle qu'un sentiment de regret et de tristesse, à demi tempéré et très adouci par une résignation toute naturelle; car, depuis longtemps, on s'était accoutumé à l'idée de cette décision prévue, attendue, nécessaire. Elle fit, en souriant, des visites d'adieu, s'arrêtant dans chaque maison juste le temps qui convenait, puis, rentrée chez les siens, elle les consola encore, essaya tendrement les larmes de son petit frère qui s'accrochait à ses jupons, donna un coup d'œil distrait et de pure complaisance aux brèves de l'étable qu'on lui reprochait de ne pas aimer.

jour où l'on annonça qu'elle partait, quittant la maison paternelle pour le couvent, un couvent célèbre dans toute la région par son austérité cloîtrée, n'y eut-il autour d'elle qu'un sentiment de regret et de tristesse, à demi tempéré et très adouci par une résignation toute naturelle; car, depuis longtemps, on s'était accoutumé à l'idée de cette décision prévue, attendue, nécessaire. Elle fit, en souriant, des visites d'adieu, s'arrêtant dans chaque maison juste le temps qui convenait, puis, rentrée chez les siens, elle les consola encore, essaya tendrement les larmes de son petit frère qui s'accrochait à ses jupons, donna un coup d'œil distrait et de pure complaisance aux brèves de l'étable qu'on lui reprochait de ne pas aimer.

distracts à la messe, incapables de la comprendre. Elle disparut, la vie apparaissait telle qu'elle était, unie et simple, laborieuse et lourde, droite comme un sillon, et le vieux père, le front mouillé, appuyant ses bras brouillés sur la charue qui n'entraînait qu'à peine dans la terre infécond, murmura deux fois en regardant le ciel rouge du soir, cette phrase qui résumait les impressions de tous: - Non, non, elle ne pouvait rester chez nous... car elle ne ressemblait à personne. "Elle ne ressemblait à personne." Aussi fut-elle, dès le premier jour, heureuse d'une vie qui eût terrassé, affolé, tué peut-être les autres filles de son village. Son petit couvent, situé près de l'Océan, à côté d'un bois de pins, était baigné dans un majestueux silence de rêve, à peine interrompu parfois par le grondement de la houle lointaine. Bâtie sur un sol de sable, la maison était cachée par une allée tournaillante et dissimulée au milieu d'une verdure sombre, épaisse, un peu triste. Il fallait la connaître pour la trouver, et l'on pouvait passer vingt fois près d'elle sans la soupçonner même. Une cloche, au son étouffé, rythmait les heures, entrecoupait la vie, marquait les quelques occupations de la journée. Le reste du temps, sauf de très courts moments de récréation, était abandonné soit au travail, soit à la prière. Marie-Thérèse trouvait cette règle trop douce encore; peu elle, tout ce qui n'était point recueillement absolu, méditation idéale, effusions du cœur, ne comptait pas, ou plutôt lui semblait une odieuse contrainte. Elle eût voulu vivre éternellement plongée dans les mêmes prières, les mêmes contemplations et les mêmes extases; mais, comme c'était là une chose impossible, un désir auquel sa vertu lui défendait de s'arrêter, elle perdit peu à peu l'habitude de s'abstraire de la réalité, de s'enlever de la vie, en se réfugiant dans sa pensée comme dans un palais aux murs de fer que n'aurait pu percer le tumulte du petit monde qui s'agitait - oh! bien faiblement - autour d'elle.

donné soit au travail, soit à la prière. Marie-Thérèse trouvait cette règle trop douce encore; peu elle, tout ce qui n'était point recueillement absolu, méditation idéale, effusions du cœur, ne comptait pas, ou plutôt lui semblait une odieuse contrainte. Elle eût voulu vivre éternellement plongée dans les mêmes prières, les mêmes contemplations et les mêmes extases; mais, comme c'était là une chose impossible, un désir auquel sa vertu lui défendait de s'arrêter, elle perdit peu à peu l'habitude de s'abstraire de la réalité, de s'enlever de la vie, en se réfugiant dans sa pensée comme dans un palais aux murs de fer que n'aurait pu percer le tumulte du petit monde qui s'agitait - oh! bien faiblement - autour d'elle.

activité criminelle leur faisait oublier les vraies nécessités de la vie, la prière et le salut, et ils étaient malheureux parce qu'ils étaient méchants. Mais, par de là toutes les folies humaines, toutes les fautes, toutes les déchéances, toutes les infamies, il y a pour l'âme sanctifiée un océan sans bornes de délices, une mer sans fond de repos et de volupté. La paix divine tombe sur celles qui n'ont plus le désir des choses éphémères, sur celles que le Christ a marquées au front du signe de son choix, sur celles enfin qui, mortes à toutes les illusions, s'éveillent à l'éblouissante réalité. Leur bonheur, supérieur aux hommes, ne peut être compris par eux; confiantes dans un avenir caché pour tous, visibles pour elles seules, appuyées sur les promesses de Celui qui ne trompe pas, elles n'ont qu'une destinée, qui est de connaître, après la sérénité de tous leurs jours l'extase de la lumière infinie, et, après la douceur des fêtes passagères, l'éclat de la fête éternelle.

réalisée. Pourtant, cette félicité même dans laquelle elle se plongeait lui faisait quelquefois peur; elle tremblait de goûter tant de joie et de n'avoir ici-bas rien à souhaiter. Elle en venait presque à espérer que quelque bien-être interromptrait le cours des années lentes et calmes. Mais quel événement pouvait troubler une sérénité parvenue à ce point? Elle avait beau répéter chaque jour les paroles de "l'imitation" qu'elle aimait: "Seigneur, nourrissez-moi du pain des larmes, abreuvez-moi du calice des pleurs..." les larmes qu'elle versait n'étaient jamais que de très douces, de très faciles larmes. Elle ignorait l'horreur des sanglots étouffants, et le jour même où elle perdit la plus chère de ses compagnes elle ne songea qu'à louer la grâce de Dieu. L'image du cadavre, la lugubre tristesse d'un enterrement sommaire, la vue du singulier cimetièrre où reposaient les Bernardines, n'étaient point pour elle des choses effrayantes, parce qu'elle n'était ni des choses mystérieuses, ni des choses inconnues. Que de fois elle avait passé des heures entières dans ce carré de terre qui ressemblait plutôt à un champ en friche qu'à une nécropole!